

Compte rendu

Ouvrage recensé :

Daniel Touro LINGER, *Anthropology through a Double Lens. Public and Personal Worlds in Human Theory*. Philadelphie, University of Pennsylvania Press, 2005, 236 p., bibliogr., index.

par Mélanie Perroud

Anthropologie et Sociétés, vol. 31, n° 1, 2007, p. 246-247.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/016007ar>

DOI: 10.7202/016007ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

Ce sont des questions qui intéressent (ou devraient intéresser) de plus en plus les anthropologues, devant l'importance prise par les revendications s'appuyant sur les droits et recourant aux tribunaux, devant celle que prennent les droits subjectifs, qui n'est pas sans rapport avec la bureaucratisation et le libéralisme économique. Ces questions sont ici traitées de manière fine et nuancée, avec le souci de fournir des définitions et des distinctions précises – selon l'idéal même du droit! Cependant, l'ensemble convainc davantage de la pertinence de Weber pour comprendre l'essor de l'État moderne, que pour saisir ses plus récentes mutations, sur lesquelles les auteurs se risquent finalement peu (mis à part quatre articles). Certains textes se complaisent un peu trop dans l'exégèse des textes weberiens, comme les sociologues et les philosophes aiment parfois le faire, et oublient d'en montrer la pertinence pour comprendre le monde actuel. Une pensée vivante est une pensée qui permet de lire le présent, ce qu'illustrent heureusement d'autres textes de cet ouvrage. Autrement, il ne sert à rien de lui élever un monument.

Éric Gagnon (eric.gagnon@ssss.gouv.qc.ca)
 Centre de santé et de services sociaux de la Vieille-Capitale
 880, rue Père-Marquette
 Québec (Québec) G1S 2A4
 Canada

Daniel Touro LINGER, *Anthropology through a Double Lens. Public and Personal Worlds in Human Theory*. Philadelphie, University of Pennsylvania Press, 2005, 236 p., bibliogr., index.

L'ouvrage se présente sous la forme d'une compilation d'articles publiés par Daniel Linger au cours des quinze dernières années, introduite par une remise en perspective théorique de ces travaux. Deux nouvelles contributions (chapitres 3 et 5) complètent des textes rédigés à différentes périodes et portant sur des espaces (Brésil et Japon) et des sujets (violences urbaines et migrations internationales) bien distincts. Dans l'ensemble, le volume est cohérent et présente un discours sans équivoque en faveur d'une ethnographie centrée sur la personne. C'est ainsi qu'il faut comprendre la retranscription d'anthropologie en « théorie humaine » (*human theory*) dans le sous-titre de l'ouvrage : il s'agit de remettre « l'accent sur les êtres humains pour une anthropologie digne de son nom » (p. 1).

Partant du constat de la relative disparition de l'Homme et de l'individu dans le domaine de l'anthropologie et plus largement des sciences sociales, l'auteur s'engage dans une critique de l'anthropologie interprétative. Parce qu'il estime que les cadres de l'interprétation des cultures ne laissent aucune place à la création par les individus de sens et de significations à partir de leur expérience propre « de la vie et de l'histoire » (p. 18, l'expression est empruntée à Freud), Daniel Linger promeut une appréhension des « mondes humains » au travers d'une double focale qui prendrait les « mondes publics et personnels » dans le même regard. La distinction entre mondes publics et privés est justifiée dans le cadre d'une analyse de l'identité (chapitre 7). L'identité est associée à des symboles et à des représentations qui appartiennent aux mondes publics (folklore, citoyenneté, grands hommes) et dans le même temps, les sentiments identitaires ne sauraient être réduits à ces symboles et représentations. Ce que semble nous dire Daniel Linger, c'est que l'identité ne peut se comprendre qu'en analysant également les histoires de vie.

Cette proposition est justifiée et illustrée dans le chapitre 2 (*Missing Person*) et dans le chapitre consacré au parcours identitaire d'Eduardo Mori (chapitre 8). Ce dernier est brésilien, d'ascendance japonaise, et il a immigré au Japon pour y occuper un emploi non qualifié à l'usine. Le lecteur accède à son parcours par de longs passages retranscrits de son dialogue avec Daniel Linger, au cours desquels ce parcours est scindé en quatre époques, au moment où ont lieu les entretiens : de Japonais au Brésil, il en est venu à se percevoir comme étranger au Japon, puis comme Japonais au Japon dans le contexte d'efforts considérables d'intégration, et enfin comme Brésilien au Japon. Il n'omet pas de mentionner une cinquième étape, future et très largement rêvée, où il serait enfin Brésilien au Brésil.

Cette écriture du terrain qui simule l'effacement de l'anthropologue derrière le récit individuel rapporté, et qui n'est pas sans rappeler le travail d'Oscar Lewis sans que celui-ci ne soit mentionné, met au premier plan ce que l'auteur appelle la « conscience réflexive » (*reflective consciousness*) de l'individu. La conscience réflexive est une capacité inhérente de l'Homme qui est plus ou moins mise en œuvre selon les circonstances et les trajectoires individuelles. Située à l'interface entre les mondes publics et personnels, cette capacité est ce qui transforme le sens commun (mondes publics) en connaissances conscientes (mondes personnels) qui sont dès lors susceptibles d'être remises en question, et le cas échéant bouleversées. L'identification des conditions qui favorisent la conscience réflexive, en dehors des institutions totales au sens goffmanien (prisons, asiles, camps de concentration) où elle est annihilée, est l'un des principaux objectifs de la « théorie humaine » proposée par Daniel Linger.

De par son ton et le choix des références, cette compilation semble s'adresser uniquement à un public qui serait composé d'anthropologues anglophones unilingues. On en conçoit le soupçon qu'on est en présence d'un manuel de cours, ce que certains raccourcis et descriptions caricaturales viendraient confirmer. On s'étonne également de l'absence absolue de référence à la réflexion et à la pratique anthropologiques brésiliennes (et plus largement non anglophones), ce qui surprend sous la plume d'un spécialiste du Brésil. Il va également sans dire que l'argumentaire en faveur d'un retour de l'acteur présenté par l'auteur serait bien plus convaincant s'il tenait compte des débats qui ont animé les sciences sociales sur ce sujet, notamment en sociologie.

Mélanie Perroud (melanie.perroud03@alumni.sciencespo.fr)
 École des Hautes Études en sciences sociales
 Centre d'Analyse et d'Intervention Sociologiques
 54, boulevard Raspail
 75006 Paris
 France

David GRAEBER, *Pour une anthropologie anarchiste* (traduction de *Fragments of an Anarchist Anthropology*, édition originale 2004). Montréal, Lux, 2006, 167 p., bibliogr.

Anthropologue états-unien, l'auteur occupe la position de membre non permanent et finalement rejeté d'une faculté universitaire ; dans des organisations d'action politique dont la portée critique vise le capitalisme et la mondialisation. Son livre n'est pas achevé. L'auteur ne présente pas une élaboration théorique poussée, tout au plus quelques esquisses.